



1. En visite de nuit, tous les chats sont gris... mais les chiens deviennent noirs.
2. Les femmes sont de plus en plus présentes comme vétérinaires dans les élevages pour le bonheur des veaux : elles sont plus douces.

La vache, l'éleveur et le véto

Frédéric exerce entre l'Aubrac et le Causse de Sauveterre. Une activité très diversifiée avec les vaches laitières de la vallée du Lot, les troupeaux allaitants du haut plateau de l'Aubrac, et les brebis du bassin dédié au roquefort. Au cabinet, trois hommes et une femme. Des praticiens très occupés.

C'est un métier de passionné. On ne peut pas le pratiquer longtemps sans y croire. Et s'y donner. La médecine vétérinaire rurale rencontre tous les jours, voire bien des nuits, une réalité ignorée du public. On est loin du confort citadin de la canine. Les superbes paysages, le contact permanent avec les éleveurs, la vie décalée avec ses charmes singuliers, ses lourdes servitudes, en font une profession hors normes. Le vétérinaire apprend là ce qu'ignorait l'école.

La relation humaine avant tout. Il n'est pas seul face à un animal malade. Entre eux deux, l'éleveur. Sans lui et sa parole, rien de possible. Lui seul connaît bien sa bête. Une compétence indispensable, dont dépend le diagnostic. C'est d'abord une affaire de sécurité. Les vaches, comme les gens, ont leur sale caractère. Ça ne se voit pas. Aussi, l'éleveur doit-il éclairer le véto. Il suit ses vaches depuis la naissance. « Elle va crever, disait l'un d'eux. – Vous plaisantez ! Elle n'a pas de température, elle mange... » Deux jours après, la bête était morte.

Surtout, il ne faut pas que l'éleveur se mette à employer un jargon technique. Qu'il garde ses mots ! Ils sont d'une grande richesse. Pour qui sait les entendre, ils disent tout. Ainsi, quand on prend des nouvelles au téléphone : « Ça va mieux, dit l'homme. – C'est de pire en pire, se plaint la femme. » Ils ont tous deux raisons,

au véto de se débrouiller. Comment la profession se passerait-elle de flair, d'intuitions ? Le beau costume du scientifique se pose au seuil des étables. À l'affiche : une vache, un éleveur et un véto.

Les vétérinaires sont les derniers libéraux à répondre 24 h sur 24. Une disponibilité qui pèse sur les épaules, sur la vie de famille. Lorsque le téléphone sonnait, le petit garçon de Frédéric se mettait en travers de la porte. Quelle que soit l'heure ou le temps, il faut partir. C'est aussi la beauté du métier. Qui se sentirait alors inutile ? On l'appelle. Un vêlage. La route, et en vitesse. L'éleveur l'attend en compagnie d'un ami. « Vous m'avez fait gagner une bouteille de champagne ! J'ai parié que vous seriez là en moins d'une demi-heure. » Très drôle. Heureusement qu'il y avait un vêlage...

Évidemment, l'urgence est prioritaire. Un prolapsus utérin, une acidose aigüe n'attendent pas le lendemain. On laisse tomber tout le reste. Elle chamboule les rendez-vous dûment planifiés, où l'on vous attend à l'heure. C'est pourquoi le vétérinaire préfère le préventif pour lequel il est formé. Mais c'est difficile à mettre en place. Les éleveurs ne sont pas toujours prêts à cette dépense subie sans nécessité apparente. À part s'ils ont connu quelque catastrophe.

Le vétérinaire ouvre l'œil. S'il entre dans un bâtiment où tous les animaux se retrouvent toujours dans un coin, il ne se dit pas qu'ils s'y sentent bien : c'est qu'ailleurs ils sont très mal. Il se doit de veiller au bien-être animal. D'ailleurs, c'est l'intérêt du propriétaire. Une vache qui boite aura moins de lait, maigrira. Et il est un incontournable : limiter la souffrance. Il se passe beaucoup de choses durant une visite. Conseil, secret, la confiance. On se connaît depuis si longtemps. Plus de vingt ans. Tant de causeries, de confidences. On a vu les enfants grandir. Et puis, à 3 h du matin, franchement, la relation se passe de vernis. On sort du lit, du sommeil. De drôles de gueules et d'accoutrements. Du brut de décoffrage. On pénètre l'intimité des foyers. Le tutoiement vient vite. Les clients restent souvent plus distants, même s'ils ne disent pas « docteur » mais Frédéric. Il y a la facture...

Le vétérinaire traîne avec lui l'odeur de son métier. À poil chez le toubib, douché, brossé, récuré : « Vous êtes vétérinaire, vous ! » Une fragrance de bête et de médicaments. Curieux mélange qui imprègne la peau, les vêtements, la voiture. Et les mêmes blottis dans vos bras. Pour eux, c'est un parfum d'enfance. Du poil fumant, de la bouse, dans la madeleine de Proust.





1. Examen gynécologique... direct !

2. L'examen de la couleur de la conjonctive est un élément essentiel de l'examen clinique. A craindre, le très blanc et le très violet...

Le vétérinaire a des missions fondamentales. Le cadre individuel, où la pathologie réclame sa présence, urgente ou non, avec les tâches emblématiques du vêlage, de l'obstétrique. S'il doit certifier le suivi sanitaire d'un animal, prise de sang, vaccination, en garantir la traçabilité lors des échanges commerciaux par exemple, il intervient encore sur l'ensemble d'un troupeau. C'est la certification de groupe destinée non seulement à contrôler la santé des cheptels mais encore celle des consommateurs. Il s'agit de l'innocuité des denrées d'origine animale, la viande, le lait. On ne badine pas avec la brucellose, transmissible aux populations. D'autre part, dans le cadre du mandat sanitaire, particularité française enviée à l'étranger, le vétérinaire travaille pour le compte de l'Etat à des opérations prophylactiques ou à la gestion d'une épizootie. Ce dernier s'appuie sur le réseau des cabinets libéraux, capables d'une très grande réactivité. On rencontre de plus en plus de femmes dans la profession. L'équitation y est pour quelque chose.

Du moins au départ. Plus sérieuses dans leurs études, plus sensibles, plus discrètes, elles ont une approche différente. Et une grande compétence. Chez elles, pas d'esbroufe. Elles savent s'effacer devant l'éleveur, elles le laissent faire lors des vêlages. De quoi lui faire plaisir, alors que le véto fait son travail sans rien lâcher. Et surtout pas les pattes. Certains n'aiment pas avoir affaire au sexe faible. Au téléphone, le discours est toujours le même : « Le veau est gros, il faut de la force ! » Tu parles. Ladite jeunette, un petit bout de femme d'un mètre soixante-quatre : « C'est moi où vous vous adressez ailleurs. – Venez ! » Elles sont redoutables. Après, on les réclame. La désaffection pour le métier commence à se tasser. Notamment grâce aux femmes. Il suffit d'aller dans une école vétérinaire pour constater cette heureuse féminisation. Une vingtaine de godelureaux sur une centaine de jeunes filles. Le vétérinaire à papa a bien pris sa retraite. Les hommes ont cependant toujours leur place. Frédéric ne vous dira pas le contraire.

